

plus rare qu'autrefois. Le temps est passé où l'on remettait gratuitement son manuscrit à l'éditeur et où ce dernier contribuait sa part en établissant par la publication la réputation littéraire de l'auteur. Les risques de publication, bons ou mauvais, sont tous pour l'auteur, et les frais d'impression sont une lourde charge. Combien nous en avons connu, dans la province d'où nous venons, de pauvres écrivains sans expérience qui, attirés par les fumées de la gloire, ont voulu tenter la fortune en confiant leurs essais à un imprimeur et qui payaient encore dans leur âge mûr cette première folie de jeunesse! Guy Patin disait que les libraires étaient la peste des gens de lettres. Cette boutade serait aujourd'hui injuste et sans fondement. Nous comprenons que ces gens de métier doivent essayer de tirer des livres dont ils font commerce le maximum du rendement. Et si ce rendement n'est pas plus élevé, et donne si peu à l'auteur, nous en savons la cause, c'est que dans notre pays le débit est restreint... Les seuls livres qui rapportent à vrai dire et qui se tirent à gros chiffres—du moins dans ma province d'origine—sont des livres d'éducation, des manuels obligatoires pour les élèves, ou des traités qui n'ont rien de littéraire il faut l'avouer.¹ Il ne faut pas se plaindre cependant si ces publications rapportent sans conteste de plus gros succès que les romans ternes et incolores que l'on nous offre parfois sur les convois ou dans les gares de chemin de fer et que nos bonnes gens repoussent avec mépris parce qu'ils préfèrent encore avant tout un récit simple et honnête à toutes ces fadeurs.

L'homme de lettres canadien n'a donc pas à espérer de sitôt de pouvoir vivre de son travail puisque des pays plus anciens que le nôtre souffrent du mal dont nous nous plaignons. Mais cela ne veut pas dire qu'il faille briser sa plume. Notre peuple sent le besoin de la littérature et de l'art parce que c'est une floraison de l'humanité et il veut en fournir sa part parce qu'il aspire à devenir une nation.² Mais cette nation qui est l'épanouissement d'une nouvelle plante humaine, issue de vieilles variétés et qui a poussé un peu au hasard, transformée par le sol, le climat, la liberté de déployer ses exubérants rameaux, a une mentalité spéciale. Nulle histoire, si ce n'est celle des Etats-Unis, ne ressemble à la sienne. Pendant près de deux siècles les habitants de ce pays n'ont cherché qu'à vivre sur le sol, à y prospérer, à organiser leur liberté et leur gouvernement. C'était le souci de l'existence avant tout. Maintenant que le présent leur offre ses splendeurs et l'avenir ses

¹ Je connais cependant des compilateurs de géographie ou d'arithmétique élémentaire qui ont fait des fortunes dans notre province.

² En 1906, le Canada a importé pour \$641,350 de livres et cartes géographiques exempts de droits à la douane.